

# LE PUBLICISTE.

DECADI 20 Vendémiaire, an VIII.



Détails sur la situation des Français à Rome. — Détails sur la bataille qui a eu lieu en Hollande. — Passage du Rhin par l'armée française. — Prise de la ville de Francfort. — Situation critique du département de la Mayenne. — Suite des détails envoyés au directoire sur l'expédition de la Syrie. — Discours prononcés au conseil des cinq-cents, à l'occasion des victoires remportées par nos armées. — Nouvelles diverses.

## ITALIE.

### Extrait d'une lettre de Rome, du 5 fructidor.

Depuis la perte de la bataille qu'a livré, nous dit-on, Macdonald aux environs de Plaisance, la populace italienne, mue par les prêtres, stimulée par la soif de la vengeance, a déployé dans la Toscane & dans les états du pape l'étendard de la révolte; & par-tout où le poignard a pu atteindre des Français, il n'en existe plus. Là où leur nombre ou leur courage ont épouvanté les assassins; ils se sont réunis à l'armée; & nous ignorons leur destinée. Nous n'avons aucune nouvelle de France depuis deux mois. Les insurgés de la Toscane ont renforcé ceux de l'état romain d'un côté; ceux de Naples & des troupes de ce pays ont augmenté l'audace de ceux du Sud-Est; & nous nous sommes vus cernés à Rome par des brigands; à Orbitello, Montealto, Ronciglione, Viterbe, d'une part; à Tivoli, Frascati, Albano, Veletri, de l'autre. Cependant le petit corps, commandé par le général Monnier, à Ancône, a été attaqué sur tous les points par terre & par mer, par des russes, des turcs & des insurgés de tous les pays. D'abord il les a battus d'une manière miraculeuse, vu son petit nombre d'hommes. Ils sont ensuite revenus à la charge; & depuis un mois nous ignorons le sort de ces braves.

Les insurgés occupent Macerata, Tolentino, Perugia, Foligno, Spolitto, Marai. Notre colonne, réduite de moitié par l'air pestilencieux de ces contrées, a pris & brûlé Ronciglione: elle s'est portée sur Viterbe & en a été repoussée. Chaque jour le nombre des brigands & des napolitains augmentoit à notre droite, & de la forte position de Frascati, ils menaçoient Rome, où tous les jours des placards annonçoient notre destruction par leurs satellites. Enfin, le 21 thermidor, le général Garnier, avec notre petite colonne, résolut l'attaque. Nous restâmes deux heures dans une gorge, exposés à la portée de pistolet à un grand feu de mousqueterie & d'obusiers, sans pouvoir avancer ni reculer: enfin, on battit la retraite. L'ennemi, encouragé par cet échec, devenoit plus redoutable. Le général craignant que sa ligne de la Toffa, ainsi que sa retraite sur Civita-Vecchia ne fût coupée, ordonna la retraite sur cette place. Quelques vrais amis de l'honneur national le dissuadèrent de ce projet. Il fut résolu qu'à la faveur de cet ordre on laisseroit évacuer les femmes, les enfans, les bagages & une partie de l'artillerie; mais que tous les hommes en état de se battre resteroient. Un conseil de guerre réuni a arrêté que l'on n'évacueroit cette enceinte célèbre qu'à la dernière extrémité. Avant-hier, notre colonne, renforcée de celle de Ronciglione, a attaqué l'ennemi sur trois points à Frascati: le combat a duré deux heures. La valeur française l'a emporté sur le nombre & les retranchemens. Nos troupes ont fait, de l'ennemi, une horrible boucherie. Le prince Rocca Romana (de Naples), qui depuis quatre jours commandoit ces brigands, après avoir trahi, à Naples, la cause de la liberté, n'a dû son salut qu'à la fuite. Nous avons pris à l'ennemi un caanon de 55, en fer, un de 24, un de 8, deux obusiers de 11 pouces, & quinze petits canons de 2 & de 4 livres, en bronze, trois drapeaux & une quantité prodigieuse de munitions. La plaine est couverte de leurs morts. Nous avons eu cinq hommes tués & douze blessés. Enfin, nous respirons un peu, & peut-être les succès de la grande armée parviendront-ils à nous débarrasser de tant d'ennemis. Puisse-t-on ne pas nous oublier tout-à-fait en France! Puisse-t-on ne pas laisser long-temps un si petit nombre de bons Français, de braves gens sous le couteau des assassins.

24 13. Nous avons, 1500 hommes à l'hôpital; nous n'en avons

qu'environ 1400 qui se battent tous les jours comme des héros. Si nous ne recevons pas bientôt des renforts, nous serons obligés de nous replier sur Civita-Vecchia.

Pendant que nous avons à combattre les insurgés sur tous les points, nous venons de découvrir une horrible conspiration dans la ville. Demain nous devons être *vespérisés*. La mèche est éteinte: les coupables arrêtés en grande partie.

Du 24. Les Anglais qui bloquoient Civita-Vecchia sont disparus depuis six à sept jours.

## ESPAGNE.

### De Madrid, le 2 vendémiaire.

Nos évêques se prononcent en faveur du décret par lequel le roi a rendu à l'autorité épiscopale les droits qui lui appartiennent, d'après l'ancienne discipline de l'église; mais le tribunal de l'inquisition n'en continue pas moins ses fonctions.

L'évêque de Salamanca, M. Taura, l'un des hommes les plus estimables de l'Espagne, par ses mœurs & ses lumières, a, le 27 fructidor, adressé aux curés de son diocèse un mandement. Après y avoir déclaré que l'autorité rendue par le roi aux évêques leur appartient de plein droit, en vertu de leur caractère épiscopal, & que la cour de Rome ne l'a exercée qu'à la faveur d'une convention tacite & d'une cession volontaire des évêques, il leur annonce qu'il expédiera désormais les dispenses matrimoniales, & qu'il exercera les autres facultés annexées à la dignité épiscopale. Il termine en ordonnant aux pasteurs de convaincre le peuple des excellens desseins de sa majesté catholique; il leur enjoint de l'informer des manœuvres que l'ignorance ou la méchanceté oseroient espérer pour mettre des obstacles à l'exécution du décret royal.

On espère que l'exemple donné par ce prélat sera suivi par tous les autres évêques; & qu'ils seconderont les vues du roi pour affranchir l'Espagne des usurpations ultramontaines.

## RÉPUBLIQUE BATAVE.

### De la Haye, le 15 vendémiaire.

Après l'occupation d'Alkmaar, les généraux anglais ont laissé la municipalité dans ses fonctions, en lui enjoignant de faire respecter l'ordre & la tranquillité.

Le 14, les anglo-russes ont de nouveau attaqué toutes nos positions, & ont cherché à prendre notre aile gauche à dos, en débarquant des troupes sur ses derrières, pendant que les chaloupes canonnières faisoient le feu le plus vif sur son flanc; mais cette manœuvre ne leur a point réussi. Cependant ils s'étoient déjà emparés de plusieurs



de nos positions, & la confusion se jetoit dans quelques corps, lorsque le général Brune s'est précipité au milieu du feu dans les rangs ébranlés, & a ranimé, par son exemple, le courage des soldats, qui, quoiqu'épuisés de fatigue, ont faits 1500 prisonniers & pris 11 pieces de canon. Parmi les prisonniers, se trouve une partie des gardes du roi d'Angleterre, avec son colonel. Le quartier-général du centre de l'armée est actuellement à Knolendam; celui de Daendels est à Purmerend.

Brune a couru les plus grands dangers. Un cosaque vouloit le percer avec sa lance; mais il fut désarmé par un guide qui, au second coup, lui fendit la tête, s'empara de son cheval & le présenta au général, en lui disant: *Mon général, je vous présente un cheval cosaque.*

On dit que notre armée est rentrée à Alkmaer.

On assure que depuis hier l'armée française a été renforcée de 6000 hommes.

#### R É P U B L I Q U E F R A N Ç A I S E .

*Laval ( la Mayenne ) le 12 vendémiaire.*

Une nouvelle insurrection vient d'éclater dans ce département. Le ci-devant comte de Bourmont est à la tête. Les rebelles se sont emparés de différentes villes; celles qui résistent encore sont Laval & Mayenne. Mais on craint à un tel point leur invasion, que l'administration centrale s'exprime ainsi: « Au moment où vous lisez cette lettre, nous aurons sans doute cessé d'exister; la foiblesse de nos forces ne nous permettra pas de résister à une armée de près de dix-huit mille hommes ».

Les autorités constituées, les habitans des villes & des campagnes, ont montré un courage, une énergie digne des plus grands éloges. Plusieurs affaires ont eu lieu; & autant qu'on en peut conjecturer, d'après le retard de six courriers qui paroissent avoir été arrêtés, si les républicains n'ont pu vaincre, ils ont du moins résisté vigoureusement. Deux commissaires sont à Paris pour solliciter des secours. On fait défilé des troupes vers ce pays.

Les royalistes ont pris des otages. Ils ont élargi tous les prisonniers détenus à la maison d'arrêt de Lassay; ils ont fait la levée de la conscription à Neuilly-sur-Vicoïn, & ont armé 400 nouveaux enrôlés. L'incendie des communes patriotes paroît le système adopté par ces brigands.

*De Mayenne, le 15 vendémiaire.*

Les royalistes, en quittant Martigné, le 8, se portèrent sur Louverné qu'ils pillèrent, & de-là sur Bonchamps proche Laval. Les troupes stationnées à Laval, avec un bon nombre de républicains, marchèrent au-devant des royalistes & les combattirent avec courage; mais il fallut céder au nombre & rentrer à Laval. Avant-hier, un fort détachement de la garnison de Mayenne, qui avoit escorté une diligence à Laval, fut attaqué à son retour par une colonne royaliste de 7 à 800 hommes. L'avant-garde républicaine fut enfoncée & forcée de s'enfuir; elle réussit à gagner Mayenne par des chemins de traverse: le reste du détachement se replia sur Laval. Nous ne connoissons pas encore le nombre des tués & blessés.

*De Strasbourg, le 16 vendémiaire.*

Le passage du Rhin a eu lieu, le 15 de ce mois, sur le pont de Mayence, par trois divisions d'infanterie & une de cavalerie. Ces troupes ont sur-le-champ passé le Mein près de Kestheim, où on a établi deux ponts, & se sont mises

en marche sur Manheim, où les troupes autrichiennes se trouvent en petit nombre.

Un autre corps de quelques cents hommes a aussi passé le Rhin à Seltz. Après avoir chassé les ennemis postés à Plittersdorff & pris quelques otages, il est retourné sur la rive gauche.

Le général Marescot est arrivé à Mayence & a pris le commandement de cette forteresse. Le général Dufour va partir pour Luxembourg.

P. S. Nous recevons à l'instant la nouvelle officielle que nos troupes sont entrées à Francfort, & que toute la levée en masse mayençaise a mis bas les armes.

*De Paris, le 19 vendémiaire.*

Les nouvelles d'Egypte, transmises hier par le directoire aux deux conseils, ont été apportées par l'avis de l'*Hirondelle*. Il étoit parti d'Alexandrie le 27 thermidor, & est entré à Marseille le 8 de ce mois.

— Massena a dirigé lui-même l'attaque dans le combat où Suwarow a été battu & mis en fuite du côté d'Altorf. Il avoit amené douze mille hommes de renfort à la division que commandoit Lecourbe qui est en ce moment en route pour Paris. On croit qu'il vient y prendre des instructions, avant d'aller se mettre à la tête de l'armée du Rhin, au commandement de laquelle il a été nommé; nous ignorons si c'est définitivement, ou seulement jusqu'à l'arrivée de Moreau.

— L'annonce de nos nouveaux triomphes est accueillie par-tout avec le plus vif enthousiasme. On espère que la victoire nous mènera, cette fois, à la paix & à une paix solide autant qu'honorable. Les administrations de cette commune ont illuminé hier au soir.

— C'est sans motif que quelques feuilles ont publié que l'amiral Massaredo avoit été nommé envoyé extraordinaire auprès de la république française. C'est M. de Musquitz qui est seul chargé de ce qui concerne les rapports diplomatiques de la cour de Madrid avec nous; mais le roi d'Espagne a envoyé à Massaredo des pouvoirs les plus étendus pour régler, de concert avec le directoire, tout ce qui peut concerner les mouvemens & la disposition de l'escadre espagnole réunie à la nôtre. A son autorité militaire, Massaredo joindra tous les pouvoirs d'un ministre plénipotentiaire, mais uniquement en ce qui est relatif à la partie maritime. Cette mesure extraordinaire montre en même-tems & la confiance que le gouvernement espagnol a dans les talens de Massaredo, & son desir de prouver la sincérité de son alliance avec la république.

— Le bruit courroit ce matin que Championnet avoit envoyé sa démission. On dit qu'il se plaint avec amertume du dénuement dans lequel se trouve l'armée d'Italie.

Le général Sugny commande l'artillerie de cette armée, pendant l'absence du général Debelle.

— Le général Moreau a passé à Nice, le 8 de ce mois, se rendant vers Paris.

— Les deux bataillons de conscrits qui étoient à Courbevoie, n'en forment plus qu'un d'environ 1800 hommes. Ils sont partis hier matin, habillés & équipés; ils se rendent vers Strasbourg. On va s'occuper sans relâche de l'armement & de l'équipement de ceux qui restent encore à la caserne.

— Le *Portique républicain* a tenu avant-hier sa seconde séance dans le temple de la Concorde. L'assemblée étoit



nombreuse. Moutonnet l'a ouverte par la lecture d'un écrit sur le Portique de Zénon. Parny étant occupé à préparer une troisième édition de son *Poème sur la guerre des Dieux anciens et modernes*; Piss a lu, pour l'auteur, deux morceaux qui doivent entrer dans cette nouvelle édition; ils ont été couverts de nombreux applaudissemens. Des réflexions ont été présentées par Méhée, sur les avantages qui peuvent résulter de l'association du *Portique républicain*. Piss les a fait suivre d'une *Ode sur la Philosophie*, dont presque toutes les strophes ont été vivement applaudies.

— Le journal officiel annonce qu'une poignée de nos braves se soutient toujours sur les trois principaux points de la république romaine, à Rome, à Ancône & à Civita-Vecchia.

— Le général de brigade Lestrange, traduit pour cause d'insubordination à un conseil de guerre tenu au Havre le 11 de ce mois, a été acquitté à l'unanimité, & renvoyé à ses fonctions.

— Le commandant d'une goëlette anglaise a pris six pêcheurs de la commune d'Yport, département de la Seine-Inférieure. Il les a renvoyés avec leur barque, après les avoir gardés pendant une heure à son bord.

— On mande de Marseille que le général Quantin quitte le commandement de cette ville.

— L'archiduc Charles a eu beaucoup à se plaindre en Suisse du général russe Korzakow, que l'on peint comme aussi ignorant qu'entêté. Ils ont eu ensemble de vives altercations. Korzakow avoit aussi fort mal reçu avant le combat le général Hotz, qui vouloit lui donner des conseils & des lumières sur les localités. L'animosité ne se borne plus aux généraux des deux cours; elle a gagné les armées & les cabinets.

— La droite de l'armée de l'archiduc est commandée par le ci-devant prince de Lambesc, & sa gauche par le général Starray.

— L'archiduc Charles a demandé la croix de Marie-Thérèse pour le commandant de Philipsbourg, le rhéingrave de Salm.

— Suwarow a fait de grands adieux & de magnifiques remerciemens aux officiers & à l'armée autrichienne, en quittant l'Italie. Il y dit que la postérité la plus reculée parlera de ce qu'ils ont fait ensemble. Il se loue beaucoup de la confiance qu'ils lui ont témoignée.

— Il est probable que l'arrivée à Turin des anciens ministres du roi de Sardaigne, & le départ du commissaire impérial, sont l'effet du mécontentement du cabinet de St-James, & de la conduite de l'empereur depuis les succès des troupes impériales en Italie, mécontentement manifesté par le discours du roi d'Angleterre, dans lequel l'empereur n'est pas même nommé, ainsi que par la discussion sur l'incorporation des milices.

#### Extrait de la relation du général Berthier sur l'expédition de Syrie.

Buonaparte avoit attaché une grande importance à une telle entreprise, parce qu'il ne se dissimuloit pas que si l'Angleterre & la Russie parvenoient à faire déclarer la Porte Ottomane contre nous, l'Egypte ne manqueroit pas d'être attaquée d'un côté par la Syrie & de l'autre par mer. Mais avant de se mettre en route, il organise un gouvernement en Egypte, en établissant un divan dans chaque province. Il fait jouir le peuple d'un bonheur qu'il n'avoit jamais connu, celui de se gouverner. Il fait fortifier Salchich, Balbeis, Alexandrie & Damiette, les branches du Nil & la bouche de Rosette, & Lesbie; il appaise la sédition du Caire, (30 vendémiaire); il fait punir des coupables, pardonne aux autres,

& rétablit la confiance; il ordonne un système de défense pour la ville du Caire, de manière à la garantir contre les Arabes, en même tems qu'il se rend maître de cette ville si peuplée qu'il peut maîtriser avec un bataillon; il dispose les établissemens français de manière à être à l'abri de tout mouvement séditieux; il forme un système de guerre contre les hordes d'Arabes qui ont de tout tems désolé l'Egypte.

Il crée une nouvelle répartition des impôts; il porte l'économie dans la partie administrative de l'armée; il établit une compagnie de commerce; il charge le général Andréossy (général aussi distingué par les savans que par les militaires) de soumettre le lac Menzale, les bouches Pélusiaques, & d'en faire la reconnaissance.

Il avoit formé un institut au Caire: il y établit une bibliothèque; fait construire un laboratoire de chimie; assigne des fonds à l'entretien de ces établissemens; fait voyager les savans dans les parties où la position de l'armée donne sûreté. Enfin, il pourvoit à tout pour le tems de son absence; mais avant son départ, il vouloit être maître de Suez, & faire lui-même la reconnaissance de ce point si important pour le commerce de l'Inde, résoudre le problème de l'existence du canal qui a dû joindre la Mer-Rouge à la Méditerranée, & sur lequel l'histoire, jusqu'à ce jour, n'a laissé que des doutes. C'est le 2 nivôse qu'il partit pour Suez. Il s'étoit fait précéder du général Bon, qui, avec 1,500 hommes & deux pièces de canon, avoit traversé le désert, & pris possession de Suez, le 17 frimaire.

Buonaparte étant à Suez apprend que Djezzar venoit d'être nommé pacha de Damas & d'Egypte; qu'il réunissoit des troupes; que déjà un corps s'approchoit du port d'El-Arisch, situé à une journée de l'entrée du désert.

Il envoie l'ordre au général Regnier, qui étoit à Salchich avec sa division, de faire partir le général Lagrange avec la 9<sup>e</sup> demi-brigade, deux pièces d'artillerie, pour s'emparer de Cathich, & y faire construire un fort. Ce général arrive, le 17 ventôse, s'y fortifie: le même jour Buonaparte arrivoit au Caire, où il active tout pour son expédition.

La 19<sup>e</sup> demi-brigade, les 3<sup>e</sup> bataillons des demi-brigades de l'expédition de Syrie, la légion nautique, les dépôts des corps de cavalerie, la légion maltaise, sont répartis pour les garnisons d'Alexandrie, de Damiette, du Caire, & pour former des colonnes mobiles destinées à contenir les provinces de la Basse-Egypte dans l'obéissance, & à les protéger contre les Arabes. Le général Desaix occupoit avec sa division la Haute-Egypte.

Le commandement de la province du Caire est confié au général Dugua; les autres sont entre les mains des généraux Beillard, Lanusse, Zayonschek, Fagieres, Leclerc, & de l'adjudant-général Almeyrus. Le citoyen Poussielgue, administrateur général des finances, reste au Caire. Le payeur général de l'armée, Esteve, jeune homme distingué, suit l'expédition.

Le commandement d'Alexandrie étoit très-important; le général en chef crut devoir le confier à un officier actif, qui réunît les connaissances de l'artillerie à celles du génie & des autres parties militaires. Cette place, par l'éloignement du général en chef, devenoit presque indépendante sous les rapports militaires & d'administration; ce commandement étoit d'autant plus important que les Anglais étoient en présence, & qu'en même-tems des symptômes de peste commençoient à se manifester. Le général de brigade Marmont est chargé de ce commandement.

Buonaparte confie celui de Damiette à l'adjudant-général Almeyrus, qu'il charge de faire embarquer des vivres & des munitions pour l'armée de Syrie; en profitant de la navigation du lac Menzale & du port de Tinch, d'où l'on devoit les transporter dans les magasins établis à Cathich, situé à cinq heures de marche.

Il ordonne qu'on embarque de l'artillerie de siège à Alexandrie: l'audace & Popini tréte conduisent souvent à la victoire; Buonaparte crut devoir braver la croisière anglaise; ces bâtimens sortent.

Il y avoit des frégates à Alexandrie; Buonaparte ordonne au contre-amiral Ferrée d'appareiller, de nuit, avec la *Junon*, la *Courageuse* & l'*Alceste*; de croiser devant Jaffa, & de se mettre en communication avec l'armée. Il calcule qu'il doit arriver à une époque qu'il détermine. Il falloit risquer ces moyens pour transporter quelques pièces de siège, dans le cas où la place d'Acre opposeroit une résistance opiniâtre; d'ailleurs, on ne connoissoit pas la force de cette place; les difficultés du désert ne permettoient pas de transporter des pièces de siège par terre.

Des mesures promptes & extraordinaires sont prises au Caire pour réunir le nombre de chameaux & mulets nécessaires au transport de tout ce qui tient au passage d'une armée dans le désert; pare d'artillerie, vivres, munitions, eau.

C'est le 22 pluviose, que le général en chef partit lui-même du Caire pour la Syrie, avec son état-major. Le reste est connu par les lettres de Buonaparte que nous avons données.



**CORPS LÉGISLATIF.**  
**CONSEIL DES CINQ-CENTS.**  
*Suite de la séance du 18 vendémiaire.*

Après la lecture du message du directoire, sur nos victoires, Gaudin, le premier, a demandé que le conseil déclarât que les armées d'Orient, d'Helvétie & de Batavie ne cessoient de bien mériter de la Patrie.

Boulay (de la Meurthe) a pris la parole ensuite, & après avoir célébré le courage de nos armées, il ajoute :

Il est reconnu que les soldats français sont les premiers soldats de la terre, & la nation française, victorieuse de tous les genres d'ennemis, est la première de toutes les nations.

Mais nous, représentans d'un tel peuple, avons-nous rempli toute notre mission ? non : il nous reste encore de grandes choses à faire pour l'accomplir dignement. Il faut d'abord que toutes les passions particulières qui pourroient nous diviser disparaissent devant le sentiment de la grandeur nationale, devant l'importance & la sainteté de nos devoirs ; il faut (car bientôt nos succès militaires nous mettent de nouveau dans cette heureuse position), il faut s'occuper des moyens de faire une paix non moins stable que glorieuse. Il faut donc, usant noblement de la victoire, & repoussant les conseils imprudens & quelquefois perfides d'une ambition outrée, & d'un fanatisme faussement révolutionnaire, nous élever aux idées grandes & justes d'une diplomatie vraiment républicaine, & par conséquent fondée sur le droit des gens, sur l'indépendance réciproque des nations, sur la force réelle, sur le caractère, sur la véritable gloire, sur le bonheur du peuple français. Il faut que, par la nature & les conditions d'un traité de paix, par votre vigilante fidélité à l'observer, nous devenions pour les autres peuples un modèle de sagesse, comme nous le sommes déjà par tous les genres de dévouement & de courage. Il faut enfin que, soignant sans relâche le bonheur domestique de la nation, objet unique de la révolution, nous assurions ce bonheur, en donnant au gouvernement une assiette fixe & vraiment constitutionnelle ; en établissant un système régulier, convenable & permanent de finances & d'administration, en faisant jouir nos concitoyens de tous les avantages de la liberté publique & particulière. Mais avant tout, il faut céder au doux sentiment de la reconnaissance nationale. Il faut proclamer que nos armées en Batavie, en Helvétie, ne cessent de bien mériter de la patrie.

Chazal prend ensuite la parole : Soldats de la liberté, dit-il, nous avons bien raison d'espérer en votre courage, & de ne pas croire en danger, la patrie qui vous a pour défenseur. . . . (On murmure).

Qu'est devenu ce terrible Suwarow qui dépouilla le croissant ensanglanté, mit en lambeaux la Pologne subjuguée, & qui avoit foulé d'un pied sacrilège & devastateur les républiques Italiennes ? . . . il fuit dans les montagnes ; il fuira jusqu'en Sibérie ; & il laisse avec Hotz, autour du tombeau de Guillaume Tell, de quoi regarnir la tombe du despotisme, *l'ossuaire de Morat*.

Suwarow a défailli dans ses succès ; & Buonaparte resuscite plus brillant de gloire à la renommée.

Ce grand nom de Buonaparte, qui remplit l'Orient comme il avoit rempli l'Occident, pesera dans la balance

de nos destinées pour la paix du monde ; il y pesera de tout son poids & de tout celui de l'Egypte conservée. . . .

La paix étoit à Glaris ; Massena, tu l'auras conquise. L'enfant chéri de la victoire sera le pere de la paix.

Chazal demande qu'il soit célébré, le 30 de ce mois, dans toute la république, une fête commémorative des grandes actions qui ont marqué la fin de cette campagne.

Lecoite, après avoir aussi célébré nos triomphes, s'éleva avec force contre les écrivains mercenaires qui prétendent que la liberté se perd par les victoires des armées. Rome pleura-t-elle jamais, dit-il, la défaite de Porsenna, & Camille chassant les Gaulois fut-il jamais un sujet de deuil ? Il appuie la proposition de proclamer que les armées d'Orient, d'Helvétie & de la Batavie ont bien mérité de la patrie, & de célébrer leurs victoires par une fête nationale.

Eschassériaux aîné, Eschassériaux jeune & Grandmaison paient aussi un tribut de reconnaissance à nos braves soldats. — Tous les discours seront imprimés.

*Séance du 19 vendémiaire.*

Saint-Horent fait adopter la rédaction définitive du projet de résolution relatif à l'assiette & à la répartition des contributions directes de l'an 8.

On renvoie à une commission un message du directoire qui sollicite une loi sur les délais dans lesquels doivent être relevés les appels.

On adopte la rédaction définitive de la résolution portant que les armées d'Orient, de Batavie & d'Helvétie ne cessent de bien mériter de la patrie. La proposition de célébrer, en leur honneur, une fête dans toute la république, est renvoyée à la commission d'instruction publique.

On procède au scrutin pour le renouvellement des commissions de la trésorerie & de la comptabilité.

Au nom de la commission spéciale, Frégeville fait connaître au conseil un trait de dévouement d'un jeune homme nommé Hermand, employé au conseil des cinq-cents, aux appointemens de 2,000 francs, qui vient de renoncer à sa place pour voler aux frontières.

La discussion continue sur le projet de Barthelemy, relatif à l'école polytechnique. Plusieurs articles sont adoptés.

*Nota.* Le conseil des anciens a approuvé deux résolutions. La première porte que les armées d'Helvétie, de Batavie & d'Orient ne cessent de bien mériter de la patrie. La seconde fixe les dépenses du ministère des finances pour l'an 8.

*Bourse du 19 vendémiaire.*

Rente provisoire, 2 fr. 00 c. — Tiers consol., 8 fr. 25 c. — Bons  $\frac{2}{3}$ , 74 cent. — Bons  $\frac{3}{4}$ , 00 c. — Bons d'arrérage, 79 fr. 50 c., 78 fr. 65 c. — Action de 50 fr. de la caisse des rentiers.

*Histoire abrégée des Coquillages de mer, de leurs mœurs et de leurs amours ; in-4<sup>o</sup>, avec 22 planches. Prix, 9 fr. pour Paris, & 10 fr. 50 cent. pour les départemens, 1<sup>er</sup> franc de port. Il y a quelques exemplaires sur papier vélin, du prix de 15 fr., & 16 fr. 50 cent. franc de port. A Paris, chez Desenne, palais Egalité ; Desrois, rue Hautefeuille ; Desrays, même rue, n<sup>o</sup>. 56 ; Morin, rue de Savoie ; & à l'ancienne librairie de Dupont, rue de la Loi.*

Cet ouvrage instruit & intéresse. L'auteur a su dépouiller la science de la sécheresse qui éloigne les personnes qui cherchent plus souvent les plaisirs que l'étude, & pour lesquelles l'instruction n'est rien sans l'amusement.

A. FRANÇOIS.